

Allocution de Mlle Simone Follet, présidente de l'association
Simone Follet

Citer ce document / Cite this document :

Follet Simone. Allocution de Mlle Simone Follet, présidente de l'association . In: Revue des Études Grecques, tome 114, Juillet-décembre 2001. pp. 29-32;

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2001_num_114_2_4457

Fichier pdf généré le 19/04/2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 20 JUIN 2001

ALLOCUTION DE M^{lle} SIMONE FOLLET

PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION

MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS COLLÈGUES,

Au moment de quitter ces fonctions auxquelles vous avez eu la bonté — peut-être l'imprudence — de m'appeler, je dois vous présenter, selon l'usage, le bilan de cette année, originale en ce qu'elle est la première du troisième millénaire. Mais, ayant depuis longtemps cherché à appliquer le précepte de Verlaine : « Prends l'Éloquence et tords-lui son cou » et ne me comptant pas au nombre des *logiotatoi*, je m'efforcerai simplement de vous rappeler les deuils que nous avons subis au cours de cette année, mais aussi les activités qui ont été les nôtres et, puisqu'un nouveau millénaire nous est ouvert, la façon dont notre Association s'est efforcée de préparer l'avenir.

Nous avons malheureusement perdu plusieurs collègues pendant cette dernière année qui, pour la plupart, étaient membres depuis longtemps de notre Association. Je les évoquerai dans l'ordre chronologique, selon la date à laquelle nous avons eu connaissance de leur décès.

Pendant les vacances d'été, nous avons appris la mort de deux éminents hellénistes, A. Guillaumont, professeur au Collège de France et membre de l'Institut, historien des premiers temps du christianisme et éditeur d'Évagre le Pontique, et G. Wagner, papyrologue et épigraphiste, directeur de recherche au C.N.R.S.

Le 17 septembre 2000, c'était Jean Taillardat qui nous quittait. Il a été un grand universitaire au sens plein du terme, professeur, administrateur, chercheur, en particulier à Lyon (il avait été doyen de la Faculté des Lettres), puis à l'Université de Paris-Sorbonne. Sa thèse, consacrée aux images d'Aristophane, publiée en 1962, avait été rééditée dès 1965; elle demeure un ouvrage de base, indispensable à tout lecteur d'Aristophane. Il avait édité aussi un opuscule négligé de Suétone, *Sur les termes injurieux et sur les jeux grecs*, en 1967. Il nous a rendu le très grand service de terminer, avec le regretté O. Masson et J.-L. Perpillou, le *Dictionnaire Étymologique de la langue grecque* que P. Chantraine n'avait pu achever. Mais les nombreux articles de ses dernières années, parus dans des volumes de Mélanges, dans la *Revue de Philologie* ou la *Revue des Études grecques* notamment, attestent ses qualités de mycénologue, de linguiste, de sémanticien; un de ses derniers articles, dans le volume d'hommage à F. Robert qui doit paraître prochainement à Besançon, élucide un passage d'Aristophane où il est question de la « chienne de Sériphos » et du commerce des esclaves au Pirée. On y retrouve tout son humour, sa fine intuition des nuances de la langue grecque. Il était membre de notre Association depuis 1948 et l'avait présidée en 1979.

À l'automne, nous avons aussi appris le décès du R. P. René-André Gauthier, membre de notre Association depuis 1952, savant traducteur et commentateur de *l'Éthique à Nicomaque*.

Fin novembre, nous avons été informés de la disparition de Robert Klaerr, né en 1911 à Paris. Orphelin de guerre et pupille de la nation, il avait pu, grâce à une cousine institutrice, poursuivre ses études et entrer à l'É.N.S. — dans la célèbre promotion 1931, où il côtoya J. Bousquet, J. Duchemin et G. Pompidou, puis obtenir l'agrégation des lettres en 1935. Sa carrière se déroula tout entière dans l'enseignement secondaire : Bourges, Beauvais, Laon, puis, après six ans de guerre et de captivité, dans divers lycées de Paris et de la région parisienne : Voltaire, Condorcet, Bois-Colombes et enfin A. Camus. C'est pendant ses années de retraite qu'il se consacra à la traduction de plusieurs opuscules des *Moralia* de Plutarque; son nom figure sur trois volumes de l'édition des Belles Lettres.

Le 13 décembre 2000, c'était un grand archéologue, Pierre Demargne, qui disparaissait, dans sa quatre-vingt-dix-huitième année. Né à Aix-en-Provence en 1903, entré à l'É.N.S. en 1922, condisciple de P. Devambez et R. Flacelière, il fut membre de l'École française d'Athènes à partir de 1926 et travailla d'abord sur le site minoen de Mallia, où il mena une fouille exemplaire. À son retour en France, il enseigna l'archéologie classique à l'Université de Grenoble de 1933 à 1937, puis à Strasbourg (avec une longue parenthèse due à la guerre et à la captivité), enfin à la Sorbonne, de 1950 jusqu'à sa retraite, où il dirigea notamment l'Institut d'art et d'archéologie et en évita la partition. Il avait d'abord orienté ses recherches vers le haut archaïsme et en tira, outre une thèse soutenue en 1946, un volume devenu classique sur la *Naissance de l'art grec* (1964) dans la collection « L'Univers des formes ». Mais, en 1950, il se tourna vers l'Anatolie et, avec H. Metzger et P. Coupel, fonda la mission archéologique de Xanthos, dont les magnifiques découvertes sont aujourd'hui connues de tous. Il assumait aussi la direction de la *Revue archéologique* de 1966 à 1978. Savant probe et rigoureux, il était membre de nombreuses sociétés savantes étrangères, à Athènes, Rome, Mayence, Berlin, Boston. Membre de notre Association depuis 1927, il l'avait présidée en 1961 et il avait été élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1969.

Le 19 janvier 2001, à la veille de son centième anniversaire, disparaissait un autre grand helléniste, le P. Édouard Des Places. À Rome, à l'Institut biblique, puis à Paris, il a poursuivi inlassablement une carrière de chercheur et de traducteur. Parti d'études sur Platon, tant philologiques que philosophiques, il a suivi ensuite la tradition platonicienne chez les auteurs païens de l'Époque impériale — Atticus, Porphyre, Jamblique — et chez les Pères de l'Église. On lui doit notamment, pour l'essentiel, la traduction des *Œuvres spirituelles* de Diadoque de Photicè, de la *Préparation évangélique* et de la *Démonstration évangélique* d'Eusèbe de Césarée. Même les non-spécialistes pouvaient admirer sa compétence et la limpidité de son style dans la *Chronique de la philosophie religieuse des Grecs* qu'il donnait régulièrement au *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* et qu'il a poursuivie presque jusqu'à sa mort. Lui aussi membre de notre Association depuis 1927, il l'avait présidée en 1946.

Née en janvier 1900, Juliette Ernst avait consacré sa vie au service des études classiques; elle est décédée à Lausanne le 28 mars 2001. Devenue collaboratrice de J. Marouzeau, dont elle avait été l'auditrice à l'École pratique des hautes études, à l'époque où celui-ci, après ses *Dix ans de bibliographie classique*, souhaitait poursuivre en analysant chaque année tout ce qui se publiait dans le domaine de l'« *Altertumswissenschaft* », elle s'est attachée avec ténacité à approfondir les différents domaines de recherche et a fourni à tous les spécialistes de l'Antiquité un admirable instrument bibliographique, *L'Année philologique*, avec un degré d'exigence et de perfection qui reste inégalé. Docteur *honoris causa* de l'Université de Lausanne en 1939, elle a pu enfin, en 1947, être recrutée comme ingénieur au C.N.R.S. et poursuivre ainsi sa tâche dans des conditions moins précaires. Travaillant, nécessairement, pour un public international, elle a très tôt perçu l'utilité de regrouper en association tous les spécialistes de l'Antiquité et elle a joué un rôle majeur dans la fondation de la Fédération internationale des associations d'études classiques (F.I.E.C.). Elle a consacré de nombreuses communications à des problèmes bibliographiques, mais aussi à des

bilans de la recherche dans le domaine des études classiques. L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lui a accordé deux fois le prix Brunel. L'inflation bibliographique, qu'elle a parfois dénoncée, a rendu nécessaire, pour assurer ce qu'elle réalisait seule, la constitution de cinq équipes, mais elle a posé pour toujours les exigences fondamentales d'exactitude et de concision qui font la qualité de cette collection. Elle a elle-même raconté avec humour, dans le tome 50 de *L'Année philologique*, ce qu'avait été cette aventure et elle est restée très présente dans ces pages : je remercie vivement P.-P. Corsetti de m'y avoir renvoyée.

Je remercie aussi très sincèrement M. F. Chamoux et B. Meyer de m'avoir communiqué les quelques éléments biographiques que Jean Scherer, mort le 21 avril 2001, à l'âge de 90 ans, acceptait de voir évoquer. Né à Quingey (Doubs) en 1911, après des études à Besançon et à Lyon, il était entré à l'É.N.S. en 1932. Agrégé des lettres, il enseigna au lycée d'Amiens, avant de devenir en 1936 pensionnaire à l'Institut français d'archéologie orientale, puis professeur à l'Université Fouad I^{er} du Caire et à l'Université d'Alexandrie. Après avoir passé seize années en Égypte, il enseigna d'abord au lycée Voltaire, puis, après avoir soutenu ses thèses (Édition de papyrus d'Origène), il publia un volume de papyrus de Philadelphie et fut élu à une chaire de littérature grecque à l'Université de Besançon, puis, en 1965, à la Sorbonne, où il dirigea l'Institut de papyrologie jusqu'à sa retraite en 1984. Il était fier d'avoir développé et rénové cet Institut, d'avoir laissé une bibliothèque unique en France et d'y accueillir, outre des spécialistes, de nombreux savants d'autres disciplines : juristes, égyptologues, historiens des religions... Il a légué sa bibliothèque personnelle à l'Université de Crète, où sa fidèle disciple, Sophie Kambitsis, dirige l'Institut de papyrologie. C'est une grande figure de la papyrologie qui a disparu cette année.

L'archéologie, enfin, a subi une grande perte en la personne de Philippe Bruneau, professeur émérite à la Sorbonne. Né en 1931, ancien membre de l'École française d'Athènes, il en fut le secrétaire général pendant dix ans. Auteur d'une thèse dirigée par R. Flacelière, intitulée *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, parue, dans la B.E.F.A.R. en 1970, ouvrage fondamental, il n'a cessé d'approfondir ses recherches sur Délos, d'y conduire des fouilles — on peut en suivre le développement à travers les *Deliaca* du *Bulletin de Correspondance hellénique* —, et il avait acquis de l'île une connaissance unique — il en a publié le guide, avec J. Ducat, ouvrage plusieurs fois réédité —. En rédigeant, pendant de longues années, la chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce, il avait acquis une connaissance précise de différentes fouilles, qui l'ont conduit à des réflexions méthodologiques sur l'archéologie. Il s'intéressait aussi à des îles plus modestes — je pense à Péparèthos. Après avoir organisé un colloque sur la mosaïque, il était devenu aussi, dans cette branche particulière, un spécialiste reconnu. Esprit lucide, attaché aux faits, apte à déceler la genèse d'une hypothèse ou d'une interprétation pour en apprécier la validité, il était ouvert aussi à d'autres disciplines : il avait relu les descriptions de Délos par les poètes alexandrins et, dans ses derniers séminaires, projetait de commenter la *Gymnastique* de Philostrate (la dernière lettre que j'ai de lui fait état de ce projet). Il avait aussi eu le plaisir de prononcer à la Sorbonne le discours d'intronisation de Sir J. Boardman comme docteur *honoris causa*. Malade depuis quelque temps, il est décédé le 17 mai 2001.

Vous voyez que cette année a vu disparaître plusieurs hellénistes brillants, mais nous gardons fidèlement en mémoire ce qu'ils nous ont appris par leur exemple, par leur enseignement, par leurs écrits.

Le moment est venu de récapituler ce qu'a été la vie de notre association au cours de cette année. La situation des locaux de Paris IV s'étant quelque peu améliorée, et la bienveillance de son Président nous étant acquise, nous avons obtenu sans peine l'amphithéâtre Champollion pour nos séances mensuelles et la bibliothèque a pu être rouverte, pendant la durée de l'année universitaire, quatre après-midi par semaine.

Nous avons aussi eu le plaisir d'accueillir une vingtaine de nouveaux membres, qui ont assisté avec intérêt à nos séances et parfois y ont déjà présenté une communication.

Comme les années précédentes, le menu de ces séances a été extrêmement varié. Nous avons d'abord, comme d'ordinaire, présenté en novembre un aperçu des

différents colloques auxquels tel ou tel d'entre nous avait participé, avec le plaisir de ne pas nous sentir isolés dans nos recherches. Puis nous avons réfléchi ensemble tour à tour sur les écritures ou la poésie archaïque, sur les institutions de la *polis*, sur la médecine antique ou byzantine, sur les échanges commerciaux dans la Grèce archaïque, sur les nécropoles de Sicile, sur des étymologies délicates ou de subtils problèmes institutionnels, sur les papyri des archives d'Héronimos, avec notre ancienne Présidente, G. Husson, enfin sur la double fin du Philoctète avec J. Jouanna et les lectures humanistes du vers virgilien avec P. Laurens lors de notre séance commune avec la Société des études latines, présidée par J. Champeaux. Le simple rappel des communications entendues manifeste toute l'étendue et la variété de notre champ disciplinaire. N'ayant pas eu depuis longtemps la possibilité de suivre tout le cycle des communications d'une année, j'y ai pris un plaisir particulier, et je voudrais en remercier chaleureusement tous nos conférenciers. Vous pourrez retrouver, sous forme complète ou résumée, le contenu de ces exposés dans les prochains volumes de notre revue.

Notre revue est pour nous un autre motif de satisfaction. Avec ses deux volumes annuels, qui parviennent à paraître régulièrement grâce au dévouement de toute une équipe, avec ses bulletins, ses variétés, ses articles de fond, elle est d'une grande qualité; même si le retard mis par le C.N.R.S. à verser sa subvention annuelle assombrit un peu l'horizon financier et cause quelques tracasseries à notre trésorier, nous pouvons en être fiers, et nous devons d'abord en remercier les deux responsables, J. Jouanna et O. Picard, et les secrétaires de rédaction qui les assistent, V. Boudon et C. Hunzinger.

Les nombreux tirés à part et ouvrages reçus attestent aussi le maintien d'une production scientifique de grande qualité. C'est ce que vous montrera encore mieux le brillant palmarès établi par la Commission des prix, que vous révélera dans un instant notre secrétaire général. Les moyens modernes de communication n'ont pas tué le livre !

Cette année encore, nous avons pu constater le parfait fonctionnement du bureau de l'Association. Grâce à lui, la tâche du Président est légère. P. Demont, secrétaire général, a préparé nos séances avec une courtoisie souriante; les secrétaires adjointes, M. Kovacs et V. Fromentin, ont assumé leur part du travail; M. l'abbé Wartelle, notre bibliothécaire, a surveillé la circulation des ouvrages et veillé à les faire entrer au plus vite dans notre bibliothèque; notre trésorier, A. Billault, a surveillé l'état de nos finances avec compétence et dévouement (vous entendrez son rapport très bientôt).

Notre association n'a pas eu cette année à prendre parti sur les grandes questions des réformes de l'enseignement secondaire ou des Instituts universitaires de formation des maîtres, mais nombre de nos membres ont suivi les débats sur ces problèmes importants avec vigilance et attention. Le grec, comme le latin, est fragilisé, dans l'enseignement public en particulier, et nous devons veiller à ne pas subir de nouveau recul, dans une situation toujours mouvante et incertaine.

Nous sommes, par contre, intervenus auprès du gouvernement grec pour tenter d'obtenir la préservation du site historique de Marathon, que l'on souhaite transformer en parc archéologique, et le Secrétaire général de la Société archéologique d'Athènes, M. V. Pétrakos, nous en a vivement remerciés.

Par ailleurs, pour mieux faire connaître notre revue, nous nous sommes associés à l'Équipe Ausonius, de l'Université de Bordeaux III, pour ouvrir un site Internet où, pour un coût modique, nous pourrions présenter le contenu de ses différents volumes. V. Fromentin, avec sa double attache bordelaise et parisienne, nous a grandement facilité la tâche.

Finalement, c'est notre passion pour le grec, la langue, la pensée, la civilisation grecque, qui est encore le meilleur garant de la survie de nos études. Nous avons pu préserver la continuité de cet enseignement depuis « nos collègues d'Alexandrie », selon l'expression d'A. Dain. Nous avons pu rester vivants et actifs jusqu'à cette entrée dans le troisième millénaire. C'est pourquoi je transmets avec confiance la charge — légère — de *prohedros* au futur Président qu'auront désigné vos suffrages.